

Noir

Dyl ouvrit les yeux. Il était dans une salle de contrôle. La plupart des appareils présents clignotaient. Autour de lui, des ingénieurs ou chercheurs vêtus de blouses s'agitaient.

– Encore ce putain de jeu, pensa-t-il.

Il essaya, en guise de protestation, de s'en désintéresser, mais quelque chose clochait : à ses efforts désespérés pour exaspérer son ubiquitaire ennemi se substituait peu à peu une sorte de volonté d'exceller dans sa tâche.

Comme souvent, Dyl n'avait aucune idée du but de sa mission. Il avait juste compris qu'il devrait agir vite. Il se précipita sur la console qui lui faisait face.

– « Fara ! radioaktivitet! », indiqua la mire.

– « Fara », je ne connais pas, se dit Dyl, mais « radioaktivitet », ça veut dire « danger », pour moi.

Il y avait une liasse de papier à en-tête sur son bureau. Ce n'était pas une langue familière, mais aux 'Å' et aux 'Ø', Dyl déduisit qu'il était quelque part en Scandinavie. La blondeur de ses collègues le conforta dans cette déduction, mais ce n'est qu'à la vue d'une enveloppe ouverte qu'il fut définitivement fixé : l'adresse du destinataire était « Forsmark Nuclear Plant, Sweden ».

Il savait donc où il était. Un calendrier mural lui donna enfin l'autre information qu'il recherchait : « 28 april 1986 ».

– Un problème de radioactivité en Suède, deux jours après Tchernobyl ? C'est plutôt obsolète, comme contexte, se dit-il. De quels moyens vais-je disposer ?

Il se mit à s'affairer sur sa console, en quête d'informations susceptibles de l'aiguiller quant à la conduite à tenir.

Habitué à dealer dans cet univers virtuel, il pensait opter pour voler du minerai enrichi, histoire de le revendre à des terroristes, quand toutes les lumières du laboratoire s'éteignirent.

Deux gardes armés vinrent vers lui.

– Les systèmes ont détecté un taux de radioactivité anormal dans l'air. Il se peut qu'un grave accident soit sur le point de se produire. La centrale est en cours d'évacuation, veuillez nous suivre, Docteur, lui dit-il.

Dyl, ébahi d'entendre quelqu'un lui parler en français, resta coi avant qu'il ne réalisât qu'il était effectivement en blouse blanche. Son regard se posait alors sur le badge qu'il arborait sur son torse. Il y avait sa photo, son nom, ainsi qu'un drapeau français et un code alphanumérique à 8 chiffres qui ne lui disait rien.

– Mais, bredouilla-t-il enfin.

– N'ayez crainte, Docteur, le rassura le garde. Nous avons pu sauvegarder toutes vos données. Il est désormais urgent de vous placer en sécurité au plus vite.

Dyl lui emboîta le pas. Une fourgonnette les attendait dehors. Il y prit place, observant un moment les alentours avant de s'endormir.

Quand il revint à lui, la fourgonnette approchait un groupe de bâtiments qu'un double rideau de barbelés protégeait de l'extérieur. Après un rapide passage en revue, il fut escorté jusqu'à une salle moderne où une douzaine de personnes s'invectivaient en anglais.

Dyl comprit qu'il était question de l'incident de Forsmark. La discussion cessa à son arrivée. L'une des personnes présentes lui adressa alors la parole dans un français assez soutenu.

– Merci d'avoir pu vous libérer, Docteur, lui dit-il. Votre système de détection de fuites a fort bien fonctionné, mais il nous est de peu d'utilité quant à l'identification de la nature de l'incident observé. Peut-être

auriez-vous quelques observations à partager avec nous ?

Dyl était embarrassé. C'était réaliste, certes, mais le coup de la date, si proche avec celle de la catastrophe de Tchernobyl... et le fait que personne ne semblait au courant l'embarrassait. Son rôle dans ce jeu était-il de les avertir ? De profiter de cette pagaille pour filer à l'anglaise avec quelque chose de valeur ?

– Tout le monde parle le français, Docteur, reprit l'homme. Nous vous écoutons.

Sans le moindre contrôle sur les mots qui commencèrent à sortir de sa propre bouche, Dyl s'écouta parler avec effarement :

– Comme vous le savez, commença Dyl, mon système est basé sur un moteur d'inférences distribué programmé dans un langage de haut niveau. Il suffit de l'implanter sur deux services communicants pour qu'ils fusionnent en une seule entité capable de raisonner dans un contexte donné. La fuite qui a été détectée ne provient pas de la centrale de Forsmark, ajouta-t-il. Les particules radioactives qui ont été détectées proviennent approximativement du sud-est : cherchez du côté de l'Ukraine s'il ne s'est rien passé. Je pense tout particulièrement à la centrale de Tchernobyl.

– Tchernobyl ? Ce serait grotesque ! S'indigna un chercheur dont l'accent ne laissait aucun doute quant à sa Slave origine.

– Ne me demandez pas comment je le sais, contentez-vous de vérifier cette information : un nuage radioactif est actuellement en train de progresser vers nous. Je prévois des dizaines de milliers de victimes dans les prochaines semaines. Il faut nous organiser ! Reprit Dyl.

Au fond de la salle, un individu en costume venait de raccrocher un téléphone. Il semblait quelque peu tendu. Il s'approcha alors de la discussion en cours qu'il interrompit ainsi :

– Il a raison. Je viens d'avoir une discussion avec l'AIEA, dit-il. Ils ont été contactés par d'autres agences... et par les Russes. Que proposez-vous ?

Dyl se lança alors, improvisant cette fois-ci son argument :

– Les Russes ne nous laisseront pas intervenir chez eux tant qu'ils n'auront pas le sentiment de maîtriser la situation. De notre côté, nous devons nous concentrer sur nos ressources. Je propose de distribuer mon système de détection sur la plupart des gros systèmes des pays susceptibles d'être contaminés afin de disposer d'une meilleure vision de la façon la plus optimale de déplacer les populations qui pourraient se retrouver menacées. De quoi disposons-nous ? Il me faudrait de puissants calculateurs, comme ceux que l'on trouve dans les universités, les centres d'observation météorologique ou de recherche astronomique...

L'idée sembla soulever l'enthousiasme. Chacun se mit à parler dans son propre langage. Tout ce que Dyl comprenait c'est qu'il allait voir son bébé carburer à plein tube sur le réseau global.

Un chercheur dont la blouse entrebâillée révélait des décorations militaires s'adressa à Dyl bonhommement :

– Considérez acquis les systèmes de P-26²⁸, dit-il avec un fort accent alémanique.

Dyl évalua mentalement la situation. Son système savait parfaitement s'imprégner de toutes les données informatiques présentes sur les réseaux desquels il était exécuté. Bien qu'il l'eût rôdé avec les systèmes spécifiques à la surveillance de centrales nucléaires, il n'avait aucune idée de la façon dont il s'accommoderait d'environnements éducatifs, météorologiques et militaires. Il essaya toutefois de se montrer rassurant :

²⁸ P-26, dissoute en 1990 à la suite du scandale découlant de sa révélation, était une armée secrète, financée par des fonds publics suisses. Elle était connue pour ses liens étroits avec le MI-6 et POTAN.